

**MANUEL HOMOEOPATHIQUE
D'OBSTÉTRIQUE: OU SECOURS
QUE L'ART D'ACCOUCHEMENT
PEUT TIRER DE L'HOMOEOPATHIE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649505838

Manuel Homoeopathique D'obstétrique: Ou Secours Que L'art D'accouchement Peut Tirer De L'homoeopathie by C. Croserio

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

C. CROSERIO

**MANUEL HOMOEOPATHIQUE
D'OBSTÉTRIQUE: OU SECOURS
QUE L'ART D'ACCOUCHEMENT
PEUT TIRER DE L'HOMOEOPATHIE**

MANUEL
HOMŒOPATHIQUE
D'OBSTÉTRIQUE.

MANUEL HOMŒOPATHIQUE
D'OBSTÉTRIQUE

ou
SECOURS QUE L'ART D'ACCOUCHEMENT PEUT TIRER DE L'HOMŒOPATHIE.

AVANT-PROPOS.

Le titre de l'ouvrage indique assez que ce n'est pas un traité d'accouchements que nous entendons offrir ici à nos confrères : les notions sur les différentes positions de l'enfant et les opérations qu'elles peuvent réclamer sont très-bien enseignées par les professeurs d'accouchement ; cette partie de la science médicale n'a pas été influencée par les erreurs des théories imaginaires qui l'ont fourvoyée depuis deux mille ans ; ce sont des faits entièrement physiques qui ont été très-bien étudiés, et réduits ingénieusement à des règles à peu près certaines et dont, par conséquent, nous croyons nos lecteurs suffisamment instruits. Mais ce qu'ils n'ont pas pu apprendre, ou plutôt ce qu'ils ont très-mal appris par ces professeurs, ce sont les soins hygiéniques et médicaux que réclament les dérangements de la santé qu'éprouvent souvent les femmes pendant la grossesse, l'accouchement, les couches, etc., dérangements pour lesquels l'ancienne médecine n'a que des médications si absurdes et si contraires aux lois de la nature.

Nous allons exposer, en autant de chapitres séparés, les soins à donner à la femme pendant la grossesse, pendant l'accouchement, pendant la période des couches, pendant la lactation et le sevrage, et les soins à donner aux nouveau-nés

Nous serons aussi concis, aussi clair que possible en évi-

tant les théories oiseuses et l'étalage d'érudition, plutôt faits pour obscurcir que pour faciliter l'intelligence du sujet. Si nous remplissons convenablement notre tâche, nous aurons rendu un immense service à la société, en contribuant à préparer des générations plus valides et plus fortes pour nous succéder.

Afin de bien comprendre et utiliser ce manuel, il faudra connaître les principes de la médecine homœopathique que l'on pourra étudier dans l'*Organon de la médecine homœopathique*, par S. Hahnemann.

CHAPITRE I.

DES SOINS A DONNER A LA FEMME PENDANT LA GROSSESSE.

La grossesse, fonction indispensable pour la conservation de l'espèce, est un état normal et semblerait n'exiger aucun soin particulier ; cependant, dans cet état il s'établit des changements notables, soit dans la sensibilité, soit dans les différentes fonctions de la femme, ce qui la rend susceptible de différentes souffrances et de différents dérangements qui lui sont particuliers ; l'art doit indiquer quelles doivent être les précautions nécessaires à prendre pour les prévenir, et les moyens les plus simples pour les guérir.

HYGIÈNE DE LA FEMME ENCRINTE.

Nous n'indiquerons pas les signes de la grossesse que l'on trouvera dans tous les traités d'accouchement ; mais dès que, par un retard des règles sans dérangement notable de la santé, le gonflement ou la dureté extraordinaires, ou le picotement des seins, quelques anomalies dans les goûts, etc., la femme pourra soupçonner un commencement de grossesse, elle de-

vra supprimer toute partie de ses vêtements qui pourrait produire une compression sur le ventre, particulièrement les corsets et les ceintures : les maux que peut causer le serrement habituel de la taille pendant la grossesse soit à la femme, soit à l'enfant, sont incalculables : tels sont les fausses couches, les maladies de matrice, du cœur, du poumon, du cerveau, les varices, l'hydrocéphale de l'enfant, les fausses positions qui rendent ensuite les couches si pénibles, etc. Tous ces dérangements peuvent être produits par la gêne apportée à la circulation du sang du système de la veine porte et des gros troncs artériels et veineux de l'abdomen, par la compression habituelle de ces vêtements. La femme devra faire usage de vêtements aisés qui ne gênent aucunement la dilatation du ventre et les mouvements, et adaptés à la température de la saison.

Le besoin de fournir à la subsistance du nouvel être qui se développe dans son sein exige, pour la femme enceinte, une nourriture substantielle et de facile digestion, parce que les sympathies qui lient l'estomac à l'utérus, la compression et la gêne qu'éprouvent les organes digestifs par l'accroissement extraordinaire du volume de la matrice, altèrent souvent les forces de ces organes et rendent les digestions lentes et pénibles. Les viandes faites bouillies ou rôties, les légumes farineux ou potagers, les fruits bien mûrs de la saison en proportion convenable, seront les meilleurs aliments, et l'eau pure la meilleure boisson. Les épices, le vin pur, et surtout le café et le thé devront être proscrits avec la plus grande sévérité ; la sensibilité nerveuse est tellement développée chez les femmes enceintes, que ces substances n'en sont que plus nuisibles dans cet état ; il faut bien se garder de se croire obligé de satisfaire les désirs d'aliments nuisibles de certaines femmes grosses ; on leur accordera cependant ceux qui ne pourraient pas être considérés comme directement nuisibles à la mère ou à l'enfant.

Le grand air et l'exercice du corps sont aussi très-nécessaires dans la grossesse ; ils renforcent la constitution, contribuent à conserver la santé et disposent beaucoup mieux à un accouchement facile que les bains conseillés par les allopathes. Les bains ne doivent être pris que pour nettoyer la peau ; ré-

pétés trop souvent et trop prolongés, ils affaiblissent beaucoup et sont, par conséquent, très-nuisibles aux femmes grosses. L'homœopathe doit les défendre surtout vers la fin de la grossesse.

Nous croirions faire injure à l'intelligence et à l'humanité de nos lecteurs si nous cherchions à les prémunir contre les saignées de précaution encore conseillées aujourd'hui au milieu de la grossesse par quelques routiniers : saigner une femme grosse est un double meurtre, ou du moins une tentative de meurtre, que les lois devraient punir, car elles tuent souvent l'enfant et quelquefois aussi la mère.

La grossesse agit d'une manière sensible sur le moral de la femme, qui devient alors très-impressionnable; son imagination est plus vive, elle est plus susceptible de s'effrayer; il faudra donc lui éviter toute émotion violente, tant de plaisir que de peine; réprimer la curiosité souvent si grande dans cet état lorsqu'elle se porte sur des sujets qui pourraient l'impressionner trop vivement; le spectacle d'animaux féroces, des tours de force, etc., parce qu'ils pourraient faire autant de mal à la mère qu'à l'enfant; par le même motif, on doit éloigner de sa vue les monstruosités et les blessures graves, ainsi que les narrations d'événements terribles ou effrayants.

L'acte du mariage doit-il être permis à la femme enceinte? L'observation des lois de la nature en général semble être pour la négative; la physiologie appuie aussi par la raison cette opinion, et l'expérience a démontré que des infractions à cette règle ont été suivies d'accidents graves, tels que des métrorrhagies et des fausses couches; cependant, le cas contraire s'observe tous les jours. A cela nous pouvons répondre que la sage nature est plus forte pour conserver que nos passions pour détruire; par conséquent, comme il n'est pas raisonnable de compter seulement sur la nature lorsqu'on peut l'aider par quelque précaution, nous conseillons aux époux désireux d'avoir des enfants de se tenir séparés dès qu'ils peuvent présumer l'existence de la grossesse, surtout lorsque la femme est d'un tempérament nerveux et très-impressionnable, et sujette à la leucorrhée, et si elle avait les règles abondantes, de longue durée ou trop fréquentes.

MALADIES DES FEMMES ENCEINTES.

Nous comprenons sous cette dénomination les affections qui résultent de l'état particulier de l'utérus pendant la gestation jusqu'au moment de l'accouchement.

L'utérus, qui n'était, pour ainsi dire, qu'un point inaperçu dans l'organisme de la femme, acquiert après la conception une vie toute nouvelle, et prend un développement tel dans tous ses tissus et dans son action vitale, qu'il attire pour ainsi dire tout le système dans sa sphère et sous sa dépendance. Dans l'état normal, cependant, toute cette immense révolution doit s'accomplir chez la femme sans malaises et sans besoin des secours de l'art; souvent, cependant, le changement de l'état de l'utérus ne s'opère pas sans des souffrances assez graves dans le viscère même, ou dans les organes qui ont le plus de sympathie avec lui; tels que les appareils digestif, respiratoire, circulatoire, cérébro-spinal.

Dès les premières semaines, même dès les premiers jours de la grossesse, la femme éprouve des malaises produits par l'afflux du sang à l'utérus, et la résistance qu'opposent les fibres de cet organe au développement nécessaire pour sa nouvelle fonction: la femme éprouve un poids dans le bas du ventre, derrière le pubis, et une sensation de tension pénible, souvent très-douloureuse, à cette région; de fréquentes envies d'uriner, lassitude dans les membres, anxiété, palpitations, et une altération dans son état moral. L'ancienne médecine n'a que l'abominable vampirisme des saignées et la relâchante action des bains tièdes à opposer à ces souffrances, comme si l'action de l'eau tiède pouvait relâcher le tissu de l'utérus vivant, comme ceux que l'on met macérer après les avoir séparés du cadavre! Ou comme si les saignées allaient puiser le sang qui se porte en abondance à l'utérus pour l'accomplissement de la fonction de la formation du nouvel être qui se développe dans son intérieur! Absurdité la plus barbare que jamais cerveau malade ait pu concevoir. Hippocrate a dit que les femmes qui saignent au nez avortent; et de gaieté de cœur on tire une quantité considérable

de sang à une femme enceinte, sans songer aux suites nécessaires que cette soustraction doit avoir sur le fruit qu'elle porte dans son sein, lequel ne vit et ne se nourrit que du sang de la mère ! Si la saignée est une faute dans toutes les maladies, elle est un crime dans celles des femmes grosses, parce qu'elles tendent à l'assassinat direct du fœtus : il faut donc proscrire toujours, et sans exception, les émissions sanguines de la thérapeutique des maladies des femmes enceintes ; à plus forte raison dans le cas qui nous occupe, qui n'est qu'une indisposition que la nature guérit ordinairement toute seule ; il existe cependant des cas plus graves qui pourraient se terminer par une fausse couche s'ils n'étaient pas traités convenablement.

L'observation du régime simple, décrit dans le commencement de cet article, suffit ordinairement pour prévenir tout accident ; si cependant ces malaises persistaient, on aura un médicament très-efficace dans *nux vom.* 50^e, un globule dans un verre d'eau, à prendre par cuillerée à café tous les soirs : si la femme était très-lymphatique, délicate, d'un blond pâle, d'un caractère très-doux et timide, on donnerait *pulsat.* de la même manière ; *bellad.* sera préférable s'il y a en même temps rougeur et chaleur au visage avec le sang à la tête.

Pléthore. — Souvent, vers le troisième mois de la gestation, quelquefois plus tôt ou plus tard, des phénomènes de pléthore apparents fatiguent la femme ; elle éprouve une pesanteur de tête, des vertiges, surtout en se baissant, le visage est rouge, chaud, les membres lourds et engourdis, surtout la nuit, des étouffements, palpitations, sommeil le jour, et sommeil très-lourd la nuit. Tous ces phénomènes se dissipent avec une ou deux doses d'*aconit.* 50^e, prises à deux ou trois jours d'intervalle ; on les fera suivre d'une dose de *bellad.* 50^e s'il persiste de la douleur et de la chaleur à la tête ; ou de *nux vom.* si les fonctions digestives étaient dérangées.

Vomissements. — Les femmes enceintes sont presque toutes, on pourrait dire sans exception, fatiguées plus ou moins par cette indisposition ; pour la plupart des femmes, elle est le premier signe qui leur annonce la grossesse ; le matin dès qu'elles sont levées surtout, elles éprouvent une sensation de nausées